

## Luc 6, 36-42 / Jésus nous appelle à ne pas juger

Par le pasteur Orlane MARTIN DELASALLE au temple réformé de YUTZ le dimanche 13 juillet 2014

Par le baptême, nous sommes enfants de Dieu. Cela peut n'être qu'une formule pour certains, pourtant, cela peut avoir un sens qui change toute une vie. Ce matin, Myla a été baptisée. Un jour, Jésus aussi a été baptisé. Toute sa vie, il a tenté de suivre la volonté de son Père et de s'en montrer digne. Et cette attitude, il a essayé de la transmettre aux autres, en particulier aux disciples. Juste après les avoir appelés à le suivre, il les appelle à ne pas juger les autres.

Juger l'autre, juger son voisin, juger son copain, juger celui qu'on n'aime pas, mais juger aussi celui qu'on aime – tout de même, il pourrait faire un effort ! Après tout ce que l'on fait pour lui ! – c'est quelque chose qu'on pratique tous ! On pourrait même dire que c'est tellement naturel que Jésus est un peu fou de nous demander de ne pas le faire ! Et encore, on n'ose même pas imaginer qu'il espérait vraiment que ses disciples arrêteraient de juger... Et l'apôtre Paul qui dit exactement la même chose quelques années plus tard, cela veut bien dire que les choses n'ont pas changé : les gens jugent et on les juge en retour, et vis versa ! Ainsi va le monde !

Dans le texte que nous venons de lire, Jésus invite d'abord ses disciples à être généreux comme son Père est généreux. On aurait pu traduire par miséricordieux, mais ce mot-là ne veut plus rien dire à personne aujourd'hui. Pour mieux en comprendre le sens il suffit de se rappeler qu'à plusieurs moments dans la Bible, les hommes ont mal agi, se sont montrés ingrats ou ont défiés Dieu. Cela fait un peu penser à l'image du chien qui mord la main qui le nourrit. Ou à l'ado qui en fait voir de toutes les couleurs à ses parents. Les parents de Myla savent bien qu'un jour, elle aussi sera une ado... et peut-être réagiront-ils comme Dieu : avec miséricorde. Car face à tout cela, Dieu s'est souvent montré généreux, c'est à dire qu'il n'a pas rendu coup pour coup, il n'a pas condamné tout de suite les hommes mais il les a accompagnés vers une autre voie. Un psaume dit même : « Et lui le miséricordieux, au lieu de détruire, il effaçait la faute ».

Dans notre texte, Jésus reprend à sa manière la fameuse formule « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » : ne juge pas, ne condamne pas. À la place, il appelle à pardonner, mais ce mot peut aussi vouloir dire libérer, laisser aller... Cela s'observe souvent que lorsqu'on juge quelqu'un ou qu'on le condamne, on l'enferme dans une étiquette, une petite définition étroite, et on ne voit plus tout ce qui est derrière. Ce ne sont pas forcément des jugements négatifs d'ailleurs, mais cela suffit à emprisonner quelqu'un dans une image – forcément incomplète ! – qu'on a de lui, et parfois ça l'empêche de réaliser tout son potentiel. « Ah, lui c'est un intello ! » et l'on ne remarque plus son sens de l'humour. Ou bien : « Oh, celle-là, elle est tout le temps mal habillée ! » et l'on ne sait pas qu'elle dessine de très beaux paysages... et il y aurait encore bien d'autres exemples.

Chacun d'entre nous, nous retrouvons facilement quelles sont les étiquettes qu'on nous a collées et quelles sont celles que, parfois même sans s'en rendre compte, on a écrites sur le front des autres. Alors, je propose qu'on prenne tous quelques secondes pour se les remémorer.

\*\*\* silence \*\*\*

Et à présent, nous pouvons déposer tous ces jugements, toutes ces étiquettes devant Dieu. Et en faisant cela, nous commençons déjà à libérer ces personnes et nous-mêmes de ces étiquettes et à nous rappeler que seul Dieu connaît toute personne dans son entière vérité et les voit vraiment telles qu'elles sont. Ce n'est probablement pas un hasard si Jésus prend ensuite le thème de la vision pour s'expliquer. Un aveugle qui guide un autre aveugle, et tous les deux tombent dans un trou... ça me rappelle le récit de la chute, celui où Adam et Ève croquent la pomme de la connaissance du bien et du mal, et sont ensuite chassés de l'Éden : ils étaient tous les deux aveuglés, et avec ce fruit ils ont voulu s'approprier la faculté de juger, de trancher. C'est une façon mythique de dire exactement la même chose que cette parabole des aveugles dans ce contexte. C'est un rappel à l'humilité : Nous ne voyons pas absolument tout d'une situation, nous ne sommes pas naturellement impartiaux et donc, pas aptes à juger.

Quand Jésus dit que le disciple n'est pas plus grand que le Maître et que, bien formé, il cherche à être comme son maître, ce n'est qu'une nouvelle façon de redire cela. Pour rester humble le disciple ne doit pas chercher à se comparer avec son camarade – car en faisant cela, il le jugerait : est-ce que je suis aussi bien, moins bien, ou meilleur que lui ? – mais il est invité à se comparer à son maître. Car tout homme a une paille dans l'œil, c'est un peu une façon de dire qu'on ne peut pas tout voir, qu'on n'a pas une vision parfaite et entière des choses. Dès lors Jésus invite chacun à s'interroger : pourquoi, comment, quel intérêt et quelle légitimité peut-on avoir à examiner l'autre, à regarder ses imperfections alors que nous-mêmes n'avons pas une vue parfaite ? Oui, parfois cela peut nous donner un sentiment confortable d'être supérieurs, mais il faut bien reconnaître que la plupart du temps, cela ne crée que des mal-être et des complexes... C'est simplement parce que ce n'est pas la bonne comparaison : il faut se comparer à notre Père divin, c'est à lui qu'on doit vouloir ressembler. Dans un premier temps, c'est douloureux, forcément avec la poutre qu'on a dans l'œil ! Mais c'est seulement comme ça qu'on retrouve une vision claire, et alors, on ne peut qu'être ébloui par l'immense miséricorde, la générosité et la compassion dont Dieu fait preuve à notre égard : parce qu'il voit aussi bien nos imperfections, nos défauts, nos fêlures, que nos plus beaux côtés : ceux qui nous rendent fiers, ceux qui sont tapis dans le secret de nos cœurs, notre capacité à dépasser toutes nos petitesse et à devenir pleinement des enfants de Dieu !

Qu'il est bon, qu'il nous réchauffe, qu'il nous fait du bien, ce regard que le Père pose sur nous !

Et c'est ce regard, celui qui ne juge pas, ce regard miséricordieux et compatissant que nous sommes invités à porter sur le monde, un regard qui sera libérateur pour l'autre. Et là, que ce soit pour nous-mêmes ou pour notre prochain, enfin tout s'éclaire !

Par le baptême, nous sommes appelés à vivre en enfant de la lumière, et à éclairer le monde d'un regard d'amour, à l'image de notre Père.